

Reims 2020 : Reims ouvre le débat !

Jeudi 26 novembre 2009, 10h30

Ouverture du colloque par Adeline Hazan en 15 minutes

Déroulé de la 1^{re} journée :

10 h 00 : accueil des participants

10 h 30 : ouverture du colloque par Adeline Hazan

10 h 45 – 10 h 50 Projection du clip vidéo « la démarche Reims 2020 »

10 h 50 – 11 h 50 : présentation de l'équipe Fortier

12 h 50 – 14 h 20 : déjeuner au centre des congrès

14 h 35 – 15 h 35 : Présentation de l'équipe Panerai

16 h 45 – 17 h 45 : Présentation de l'équipe Devillers

18 h 35 – 18 h 40 : clôture de la 1^{ère} journée : Serge Pugeault

18 h 40 – 19 h 40 : cocktail

Mesdames et Messieurs les élus,

Mesdames et Messieurs les professionnels des équipes de Bruno FORTIER, de Philippe PANERAI et de Christian DEVILLERS,

Mesdames, Messieurs,

Merci à vous tous d'avoir répondu à notre invitation.

Nous sommes arrivés au terme de la première phase du projet urbain « Reims 2020 » que nous avons lancé en janvier.

En juin, nous nous sommes réunis au Manège pour la présentation du diagnostic de notre territoire. Ce travail de diagnostic partagé nous a ouvert des pistes.

Il nous a ouvert des pistes en nous conduisant à explorer notre territoire dans le détail, avec un regard pluridisciplinaire. 14 bureaux d'étude qui ont travaillé sur notre territoire, pilotés par les 3 équipes d'urbanistes.

Au-delà des évidences sur les atouts de notre agglomération, qu'il n'est jamais inutile de vérifier, ce sont ses opportunités qui nous importent.

Aujourd'hui, il s'agit de découvrir le résultats des travaux que chacune des trois équipes, pilotées par Bruno FORTIER, de Philippe PANERAI et de Christian DEVILLERS, ont réalisés depuis le mois de juin.

Il ne s'agit pas d'un plan d'action pour Reims. Il ne s'agit pas d'une conclusion. Nous ouvrons le débat. Ce que nous allons découvrir doit nourrir ce débat.

Le débat que nous voulons ouvrir avec ce colloque est ambitieux. Il nous engage à l'égard de l'ensemble des partenaires qui ont pris part aux travaux que nous menons depuis le début de l'année. Il nous engage à l'égard des habitants de notre territoire, qui se sont montrés curieux et volontaires. Il nous engage vis-à-vis de nous-mêmes et de l'idée que nous nous faisons de notre rôle d'élus.

« Inventons l'avenir ensemble », ce n'est pas qu'un slogan. Il s'agit bel et bien de réfléchir et de travailler pour dessiner ensemble ce que sera notre métropole dans les dix années qui viennent. Il s'agit de renverser la tendance démographique et de redonner à Reims son attractivité et son dynamisme.

1. Les objectifs du projet.

Reims attendait ce débat.

Notre territoire est marqué par ces grandes interrogations prospectives qui ont déterminé son urbanisme, parfois avec succès, parfois sans. Notre histoire et notre paysage urbain nous prédestinait à une telle réflexion d'ensemble.

Les Rémois nous demandent d'en finir avec le syndrome de la ville martyr, de la ville qui hésite à s'aimer, malgré ses atouts et ses privilèges. Les Rémois veulent sortir de la ville qui se résume à la cathédrale et au champagne.

Ils nous demandent aussi d'en finir avec le syndrome de la « belle endormie ».

Je sais aussi ce que la rénovation des halles du Boulingrin représente pour les Rémois. Ils ont vu se dégrader un bâtiment central, emblématique et riche d'histoire. Ils n'ont jamais pu s'y habituer. Le signal donné par les travaux de rénovation incarne bien la démarche que nous voulons engager à Reims.

Et les Rémois savent qu'ils sont aujourd'hui à un tournant historique du développement de leur territoire. L'arrivée du TGV, le contournement de l'A4, le tramway, l'abandon de la B.A.112, l'existence de nombreuses friches industrielles : il faut saisir toutes les opportunités que cela représentent pour la ville et pour son intégration dans son territoire. En tout, cela représente 1500 hectares à aménager.

Nous nous sommes privés pendant trop longtemps d'une vision d'ensemble. Nos quartiers se sont développés par îlots, avec une logique propre mais sans cohérence territoriale. Cette fois, nous n'avons pas eu peur de voir grand. Pour voir grand, il faut prendre un peu de recul.

Notre ville apparaît aujourd'hui découpée en beaucoup de quartiers introvertis, mal reliés entre eux, comme les pièces d'un puzzle qui ne s'emboîteraient pas. Ses espaces publics sont mal valorisés.

Il nous faut aujourd'hui changer d'échelle, organiser notre territoire, réfléchir aux infrastructures qui permettent de mieux s'y déplacer, examiner comment y répartir les activités et les équipements, jouer la carte de la complémentarité et de la solidarité.

Ce que nous voulons, c'est inventer un nouveau type de métropole, une métropole multipolaire, identifiée comme telle, à mi-chemin entre Paris et la fameuse « banane bleue » qui concentre la richesse en Europe.

La feuille de route est simple : notre territoire perd des habitants et des emplois. Comment le transformer, le moderniser, pour qu'il retienne ses habitants, qu'il attire les touristes et les investisseurs ? De quels équipements a-t-il besoin à l'horizon de dix ans ? Que voulons-nous, collectivement, pour notre ville ?

2. La méthode : consultation et participation.

Nous n'avons pas voulu travailler à huis-clos. C'est un projet que nous avons fait reposer à la fois sur une expertise très approfondie et sur une large réflexion collective.

Nous avons mobilisé tous les outils pour réussir cette réflexion collective. Notre comité de pilotage rassemblait des élus de tous le territoire et des acteurs économiques. Le conseil de développement a été consulté. Les conseils de quartiers en ont débattu, ainsi que les conseils municipaux de chaque ville concernée ...

Et le débat s'est ouvert au-delà de ces instances formelles, à travers une multitude de rendez-vous thématiques, auxquels vous avez été nombreux à participer. Cette démarche s'est poursuivie autour de balades urbaines, qui ont permis aux habitants de redécouvrir leur ville grâce à la participation d'intervenants exceptionnels. Je veux le souligner : les équipes d'urbanistes ont participé à cet effort de pédagogie et de concertation pendant toutes les étapes de leur prestation.

Cette démarche est constitutive du projet. Notre volonté est de l'inscrire dans son territoire, et donc d'y associer tous les habitants.

3. Les premiers résultats : le diagnostic.

Le premier travail a été de mener un diagnostic sur le territoire. Ses conclusions ont été présentées le 17 juin dernier.

Ce travail de diagnostic nous a permis de porter un regard plus attentif aux franges urbaines et à cette frontière si brute, si spécifique à notre territoire, entre la ville et la campagne.

Les vignobles qui nous entourent font la singularité, l'identité et la richesse de notre territoire.

L'arrivée du TGV-Est et la possibilité d'aménager une nouvelle zone autour de la gare Champagne-Ardenne ouvre aussi de nombreuses pistes.

Le diagnostic a également mis en évidence quelques coups partis.

Le tramway, le contournement autoroutier, la rénovation du Boulingrin, l'arrivée de Sciences-Po, la transformation du site de l'ancien garage Pont-de-Vesle : toutes ces opportunités doivent être saisies pour nous permettre de reconquérir nos espaces publics et nos espaces naturels.

4. La règle du jeu.

Sur la base de ces observations partagées en juin, les trois équipes ont travaillé librement. Ce travail ne nous engage pas. Ou plus exactement, il ne nous engage qu'à en débattre.

Devant leurs propositions, nous déciderons librement. Il existe des divergences entre les équipes sur plusieurs sujets, et non des moindres. Je pense au devenir de l'autoroute intra-urbaine, par exemple.

Là aussi, l'originalité de l'opération « Reims 2020 », ce qui fait qu'elle n'a pas d'équivalent en France, c'est la place qu'elle veut donner à la population dans le processus de réflexion et de décision.

Il ne s'agit donc que d'un début. Demain, après avoir pris connaissance de ces propositions, nous ouvrirons un nouveau cycle de travail.

J'ai le plaisir de laisser la parole aux trois équipes d'urbanisme. Je vous remercie.

*

Reims 2020 : Reims ouvre le débat !

Vendredi 27 novembre 2009, 12h30

Clôture du colloque par Adeline Hazan en 20 minutes

10 h 00 : accueil des participants

10 h 30 – 10 h 40 : Présentation de la journée par Bernard Loche

10 h 40 – 10 h 45 : Projection du clip « paroles d'habitants et d'acteurs »

10 h 45 – 12 h 30 : Table ronde présidée par Adeline Hazan avec Joël Roman, Edith Heurgon, Francis Rol-Tanguy, Richard Descoings, Franck Leroy, JP Bachy et RP Savary

12 h 30 – 12 h 50 : Clôture du colloque par Adeline Hazan

13 h 00 : signature de la convention Sciences-Po avec Adeline Hazan , Jean-Paul Bachy, René-Paul Savary et Richard Descoings

13 h 15 : Cocktail

Monsieur le président du Conseil régional,

Monsieur le président du Conseil général,

Mesdames et Messieurs les élus,

Monsieur le directeur de l'Institut d'études politiques,

Mesdames et Messieurs les professionnels des équipes de Philippe PANERAI, de Christian DEVILLERS et de Bruno FORTIER,

Mesdames, Messieurs,

Les travaux qui nous ont été présentés hier, et les réflexions qu'ils ont nourris ce matin, sont une véritable mine d'or pour notre territoire, pour son développement et pour sa gouvernance.

1. Les leçons tirées de cet exercice.

Je l'ai dit et j'insiste : nous ne sommes pas liés par ces travaux. Ils ouvrent le débat.

Mais nous pouvons tirer quelques leçons immédiates de cet exercice.

A Reims, la reconquête des places et des espaces publics s'impose. Par exemple, le déclassement de l'autoroute libère 500 hectares que nous devons impérativement valoriser et ouvrir sur la ville. Le port Colbert offre de belles opportunités. La coulée verte offre une possibilité unique de circuler à travers la ville dans des espaces naturels.

Reims est une ville traversée par le canal, l'autoroute, la voie ferrée. Il s'agit aujourd'hui d'adoucir ces frontières, de « recoudre » notre ville, de la réunifier. Nous devons donner toute sa place au piéton et à tous les modes doux de déplacement.

Il ne s'agit pas encore pour moi de synthétiser cet énorme travail mené par les trois équipes, mais de m'en saisir pour ouvrir le débat. Et il y a matière à débattre.

Je pense au projet de Cité jardin que l'équipe de Bruno Fortier a présenté pour le site du port Colbert.

Je pense au parc d'activités économiques « Reims Europe » qu'il propose d'installer au sud de Reims, en profitant de la nouvelle gare TGV de Bezannes.

Je pense aussi au « grand parc de Champagne » qui construirait un lien entre notre ville et les paysages qui l'entourent.

Je pense à l'important travail mené par l'équipe de Philippe Panerai sur les nombreuses places de Reims, qui sont très belles, mais que nous avons malheureusement tendance à confondre avec des parkings.

Le défaut de valorisation de ces places a un effet évident sur la façon dont les Rémois vivent leur ville. Une place doit être attractive, doit être un lieu de vie, de passage, de promenade, de rendez-vous. Les 45 lieux repérés par son équipe sont autant d'espaces qui existent, mais que nous pouvons mieux offrir aux piétons.

Je pense à ce qu'il a proposé pour valoriser notre port, les bords de la Vesle

Je pense bien sûr à la question de l'autoroute intra-urbaine. L'équipe de Christian Devillers propose la construction de trois rocade de circulation pour interrompre la circulation automobile entre Reims-centre et Reims-cathédrale.

Cette piste est radicale, mais elle permet d'imaginer une transformation non moins radicale du centre, au bénéfice des modes de transport plus doux.

Je retiens enfin la possibilité d'utiliser le levier des cinq « pôles de proximité », qui permettraient de rassembler les quartiers actuels, trop enclavés, trop introvertis, de changer l'échelle du développement local, de partager des équipements et de mieux gérer les espaces interstitiels de notre tissu urbain.

C'est cette logique de « pôle de proximité » qui donne du sens, par exemple, à une reconversion de l'hippodrome, autour d'une extension de l'Université et du centre commercial.

Nous vivons dans une métropole multipolaire, qui s'appuie sur dix centres urbains.

Cette métropole multipolaire a besoin de politiques coordonnées et institutionnalisées dans beaucoup de domaines : le transport, l'économie, la culture.

Cette métropole multipolaire doit veiller à faire les choix qui préserveront ses ressources naturelles. La métropole est entourée d'exploitations agro-alimentaires. Cela pose un problème à long terme pour la gestion de l'eau. Nous devons donc tendre vers une réduction de la pollution, de la distance, de l'étalement urbain.

2. La suite : porter à la connaissance des Rémois.

Il y a matière à débattre. Pour réussir cette étape fondamentale du débat, nous devons nous donner les moyens de porter ces propositions à la connaissance des habitants.

Pour cela, nous allons commencer par une exposition. Elle se composera d'une quarantaine de panneaux, et sera fixée le long du cryptoportique et le long de la médiathèque, sur le parvis de la cathédrale.

Elle sera également accessible en ligne, et intégrée dans un numéro spécial de « Reims Métropole magazine ». Notre objectif est que tous les habitants de notre territoire aient les moyens d'appréhender les enjeux, de connaître les questions posées, et de donner leurs réponses.

Par Internet ou par courrier, les contributions seront recueillies et synthétisées. Le dialogue mené depuis le début de l'année avec les habitants doit se poursuivre. Il va même entrer dans sa phase décisive.

3. La suite : expertiser les implications des propositions des équipes.

Concomitamment, nos services vont devoir mener le travail compliqué qui consiste à transformer les visions des urbanistes en chiffres et en calendriers.

Nous devons pouvoir prendre nos décisions, non seulement en étant d'accord sur la vision que nous avons de notre territoire,

mais aussi sur les impacts que nous sommes prêts à assumer de telle ou telle proposition.

Cette période va permettre ce travail d'expertise et d'évaluer les pistes de projets proposées avec la SNCF, l'Université, les autres collectivités selon leurs compétences.

Nous poursuivrons, parallèlement à ce travail d'analyse, les débats commencés cette année avec les conseils municipaux, les conseils de quartier, le conseil de développement, toutes les collectivités, mais également les acteurs économiques de notre territoire.

Su le modèle des « Rendez-vous 2020 » qui ont été un succès jusqu'ici, nous organiserons au printemps des rendez-vous thématiques de restitution de ces expertises, pour que chacun puisse mesurer les questions qui sont posées à notre métropole aujourd'hui et pour demain.

4. La concertation.

C'est ce travail d'expertise et d'explication des enjeux qui nous permettra de poser les partis-pris de la concertation

Nous construirons nos décisions en les fondant sur cette concertation. Avant de prendre nos responsabilités, et donc de prendre des décisions qui engagent nos collectivités pour dix ans, nous organiserons des ateliers d'urbanisme.

Ces ateliers impliqueront les habitants, les élus, les acteurs économiques, sociaux, associatifs et culturels, pour que, ensemble, nous prenions en main l'avenir de notre territoire. Pour que, ensemble, nous lui donnions une direction pour les dix prochaines années.

Cela nous mènera à un colloque de présentation des projets de la métropole, au mois de septembre prochain.

Nous sortons de ces deux journées de colloque avec une impressionnante somme d'idées, d'images et de perspectives.

Nous nous fixons l'objectif d'en tirer d'ici septembre 2010, ensemble, dans une démarche participative, un projet pour notre métropole.

Nous n'en sommes bel et bien qu'au début !

Je veux remercier les trois équipes qui nous ont accompagné, ainsi que notre conseil Jean-Michel Jacquet.

Je veux surtout saluer les élus, les conseillers de quartiers, les représentants des associations, les habitants qui se sont mobilisés pour prendre en main l'avenir de leur territoire. C'est cette mobilisation qui donne de la valeur à ce que nous faisons, parce qu'elle prouve que nous sommes sur la bonne voie.

*